

Angermuller, Johannes/Philippe, Gilles, dir. (2015) : *Analyse du discours et dispositifs d'énonciation. Autour des travaux de Dominique Maingueneau*. Limoges : Lambert-Lucas. ISBN 978-2-35935-137-8, 309 pages.

Dominique Maingueneau, est l'un des linguistes français dont les travaux ont permis à la linguistique de marquer un tournant pragmatico-énonciatif décisif. C'est donc à juste titre que plusieurs auteurs décident de lui rendre hommage. Dans cette optique, cet ouvrage, dirigé par Johannes Angermuller et Gilles Philippe, s'attache à montrer comment les travaux de Dominique Maingueneau ont œuvré à l'émergence et à la construction de l'analyse du discours dite « à la française ». De ce fait, pas moins de trente chercheurs ont été mis à contribution, à travers trois parties, pour décrypter la pensée du linguiste français.

La première partie, avec neuf contributions, retrace l'histoire de l'analyse du discours, précise son objet et présente ses limites. A ce sujet, Patricia von Münchow apporte un éclairage particulier sur une question abordée régulièrement au cours de l'histoire de l'analyse du discours française (ADF) à savoir les hétérogénéités en discours. L'auteure indique que l'hétérogénéité peut être due à la coexistence de représentations contradictoires à l'intérieur d'une même société, ou encore à la juxtaposition de différents niveaux de référence ou d'appartenance pour un locuteur (français et européen par exemple). Mais elle peut aussi être le résultat d'une opposition entre la position que défend le locuteur, et les représentations qui circulent plus largement dans la société dans laquelle il vit ou a longtemps vécu. Josiane Boutet, quant à elle, explore, dans sa contribution, la différence de conception entre l'analyse du discours et la sociolinguistique. Elle soutient, en ce qui concerne ces deux notions que deux conceptions différentes et deux théories du discours se sont ainsi dessinées : « l'une en France, outillée par l'informatique, prend comme corpus des textes écrits à forte dimension idéologique et politique ; » (p. 34) l'autre aux États-Unis appelée *discourses* est interactionnelle et s'intéresse au langage en action. Jean-Michel Adam, pour sa part, se penche dans sa contribution sur le problème du texte dans l'analyse du discours développée par Dominique Maingueneau. Il précise, à cet effet, que les travaux de Maingueneau sur le texte littéraire ont contribué à sortir la linguistique de son rôle de boîte à outils pour la stylistique des œuvres, en montrant qu'elle permet de poser aux textes littéraires des questions nouvelles et différentes de celles de l'herméneutique littéraire et de la stylistique. Adam ajoute que « Maingueneau déplore que l'herméneutique historique prête peu d'attention à la textualité et que la sémiotique textuelle ne se préoccupe pas de l'historicité des faits de discours. » (p. 42) Malika Temmar, dans sa contribution, étudie la relation entre le Nouveau Roman et la phénoménologie, notamment chez Claude Simon et Maurice Merleau-Ponty. L'auteure note, dans ce sens, que la question du croisement entre « nouveau roman » et phénoménologie s'inscrit aux confins de l'analyse du discours littéraire et de l'analyse du discours philosophique telles que Maingueneau a contribué à les configurer. En outre, Temmar pense que Merleau-Ponty et Simon « partagent une commune obsession du < visible > » (p. 79). A cet égard, l'écriture de Claude Simon témoigne d'un nouveau rapport au monde et savoir que Merleau-Ponty ne cesse d'analyser. Toujours dans la première partie, nous pouvons également évoquer, parmi la multitude de contributions qui rendent hommage à Maingueneau, celle de Marie-Anne Paveau qui met en lumière le travail de l'analyse du discours sur des objets dits scandaleux ou marginaux. A ce propos, l'auteure souligne que Maingueneau a été pionnier dans le domaine de l'étude de la pornographie par l'analyse du discours, en témoigne son ouvrage *La Littérature pornographique* (2007). Paveau signale aussi que c'est le féminisme qui a fait de la pornographie un objet scientifique, « élaboré

ration qui est passée par le militantisme pro sexe de la fin des années 1970 aux Etats-Unis. » (p. 100) L'auteure insiste sur le fait que, comme pour la pornographie, la majeure partie des discours tenus et médiatisés, donc connus, à propos de la prostitution sont des discours *sur*, et non des discours *de*.

Regroupée en dix contributions, la deuxième partie énonce et débat ce qui est sans doute la notion centrale de la pensée de Maingueneau, celle de *scénographie*. Dans ce sens, Patrick Charaudeau établit une comparaison entre « scène d'énonciation » et « contrat ». Il fait remarquer qu'il a quelque chose de commun avec Maingueneau, dans leur façon d'aborder la question du discours : c'est la métaphore théâtrale de la « mise en scène » bien qu'ils l'expliquent de façon légèrement différente, Maingueneau du côté de la *scénographie*, Charaudeau du côté du *contrat*. Charaudeau distingue, par exemple, la « situation de communication » de la « situation d'énonciation ». La première est d'ordre *institué*, la seconde d'ordre *construit*. Cependant, il croit comprendre que, pour Maingueneau, c'est dans l'*institué* qu'intervient le *genre*. Ce qui revient donc à dire que les deux linguistes sont « d'accord sur la nécessité de voir deux dimensions, l'une instituée, l'autre construite, lesquelles se combinent dans un acte de mise en scène. » (p. 109) Charaudeau explique également que Maingueneau décompose la scène d'énonciation en trois scènes distinctes : *scène englobante*, *scène générique* et *scénographie*. En ce qui concerne Charaudeau, il voit dans la mise en scène générale du discours trois dimensions : *dimension communicationnelle*, *dimension énonciative*, *dimension tropicalisante*. Dans la même lancée, Sirio Possenti émet, dans sa contribution, des réflexions sur l'importance du concept de scène d'énonciation. L'auteur note que la « scène englobante » traite les textes simplement comme des textes et non comme des discours ; elle considère leur seule structure, indépendamment du champ dans lequel ils émergent ou circulent. Possenti mentionne que Maingueneau propose d'analyser la scène d'énonciation en prenant en considération ses trois dimensions : la « scène englobante », la dimension générique, la *scénographie*. Roselyne Koren, pour sa part, s'intéresse à une instance à la croisée du discours et de l'éthique : le « surdestinataire ». Ce dernier, à en croire Koren, est l'incarnation verbale de ce que le sujet de l'éthique aspire à devenir à force de transformations personnelles intérieures également stimulées par ses interactions avec les discours critiques de ses interlocuteurs. Koren formule aussi l'hypothèse que « la notion de < surdestinataire > correspond à celle d' < auditoire universel > dans la nouvelle rhétorique perelmanienne. » (p. 140) Par ailleurs, Koren estime que le surdestinataire peut réguler l'agencement de tout un article. Il est alors l'instance éthique, le critique ultime devant lesquels l'auteur de l'article justifie et défend les hiérarchies créées par ses jugements de valeur. Pascale Delormas, quant à elle, analyse dans sa contribution l'écriture de soi et le régime de singularisation dans le champ littéraire. L'auteure souligne que la réflexion sur le régime de visibilité des écrivains est soutenue par l'attention qu'il s'agit d'accorder à la dimension pragmatique des échanges verbaux ; les envisager comme des actes de langage permet de mesurer leur caractère performatif et perlocutoire. L'acte de configuration étant autant un acte de production-schématisation que de lecture-interprétation, l'analyste de discours cherche à débusquer dans l'énoncé les procédés qui forcent la conviction. Sonia Branca-Rosoff, toujours dans la deuxième partie, examine l'expression *entre guillemets* et ses usages. Pour l'auteure, « dire *entre guillemets* ce n'est donc pas oraliser un signe écrit, c'est verbaliser le nom de ce signe, en créant, au niveau segmental, une nouvelle unité lexicale. » (p. 197) Or, l'expression *entre guillemets* ne sert pas à signaler un événement de parole singulier ; elle n'a pas valeur de citation. Pour autant, il s'agit bien de marques concernées par les discours « autres ».

Construite autour de neuf contributions, la troisième partie s'attache à montrer que, selon son genre et son lieu institutionnel, tout discours se met donc en scène et met en scène un monde. Dans cette perspective, Roselyne Ringoot rend compte de l'apport théorique de Dominique Maingueneau à la recherche sur l'analyse du discours journalistique et plus généralement à l'étude du journalisme privilégiant l'approche discursive. L'auteure indique que la convocation de la notion d'*auteur* dans ses travaux part de l'hypothèse qu'on assiste aujourd'hui à des stratégies d'individualisation de la parole journalistique dans un contexte de prolifération de l'information. Ringoot mentionne aussi que si les pistes de réflexion sur l'auctorialité posées par Maingueneau ont d'abord nourri la réflexion sur les livres de journalistes, elles ont ensuite permis de revisiter l'ensemble de la production journalistique en termes d'auctorialité collective et d'auctorialité générique. Ligia-Stéla Florea, quant à elle, aborde dans sa contribution la dynamique des genres journalistiques. L'auteure pose comme hypothèse que les textes de la catégorie « Récit » tendent à renouveler un genre tombé en désuétude : le compte rendu (d'actions ou de paroles). De ce fait, contrairement au compte rendu, le Récit comporte une fonction informative et explicative, une visée de captation. Agencées avec méthode par le journaliste, les séquences intertextuelles bénéficient d'une grande visibilité grâce au double marquage graphique. Le Récit tout comme le compte rendu de paroles, utilise également d'autres formes de représentation du dit rapporté : le discours indirect et indirect libre. Ugo Ruiz s'intéresse, pour sa part, à la communication sur internet. L'auteur soutient qu'on parle d'« hypertextualité » pour caractériser la configuration de la communication propre au support numérique, qui donne de passer instantanément d'une « page » à une autre sans ordre établi d'avance. Sur internet, c'est l'internaute qui, au fur et à mesure de sa navigation, fabrique l'hypertexte qu'il « lit », une possibilité qui déstabilise la relation entre Sujet et texte, sur laquelle repose la textualité traditionnelle. Ruiz précise également qu'avec leurs blogs, les écrivains deviennent en quelque sorte des chefs de fil, des leaders charismatiques, « puisque leurs activités les amènent à rassembler autour d'eux une communauté de lecteurs fidèles, qui font figure de *suiveurs*. » (p. 289) Nous pouvons également évoquer la contribution de Laurence Rosier qui porte sur l'ethos sur facebook. L'auteure fait remarquer que l'ethos développé sur facebook relève de pratiques communes, qui selon les réseaux rapprochent les gens de même compagnie intellectuelle, esthétique, politique, culturelle.

Cet ouvrage a le mérite de revisiter les travaux entrepris par Dominique Maingueneau depuis une quarantaine d'années. Il permet de comprendre et d'appréhender l'évolution subie par l'analyse du discours en France grâce aux travaux du linguiste français. Cet ouvrage est destiné aux étudiants et chercheurs en linguistique et notamment en analyse du discours, ainsi que tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à la pensée de Maingueneau.

Bauvarie Mounga
Université de Yaoundé I (Cameroun)
E-Mail : bauvarie2004@yahoo.fr